Mulla-Zadé et Abd-el-Jalil,
*Deux frères en conversion du Coran à Jésus : Correspondance 1927-1957.*
Rassemblée, introduite et annotée par Maurice Borrmans.

Paris, Cerf (« Intimité du christianisme »), 2009, 333 p.
ISBN : 978-2204088121

Keryell Jacques,
*Afîf Osseïrane (1919-1988) : Un chemin de vie.*

Paris, Cerf (« L'histoire à vif »), 2009, 154 p.
ISBN : 978-2204087971

Au-delà des confrontations idéologiques, parfois stratégiques et guerrières, au-delà des crispations identitaires, tant de fois meurtrières, chrétiens et musulmans se rencontrent souvent sur le terrain du religieux et du spirituel. On parle souvent aujourd'hui du dialogue militant entre religions et civilisations, des nombreuses rencontres formelles à différents niveaux et à géométrie variable : la paix entre les peuples sinon la survie de l'humanité nous pressent incessamment à nous concerter, à nous comprendre, à nous accepter les uns les autres.

Mais à côté de ces mouvements *macro*, il ne faut pas oublier la dimension *micro*, celle de l'itinéraire intime d'hommes et de femmes qui composent nos sociétés en devenir. Comment cette rencontre se fait-elle dans le concret ? Par quelles péripéties ou drames passent les protagonistes de la conversion ou « passage » ? Comment vivent-ils et expriment-ils leurs nouvelles relations sociales et humaines aussi bien que transcendantales ? Et qu'en est-il de leurs anciens liens affectifs et religieux ? Que nous dévoilent leur nouvelle forme de vie et l'expression de leur pensée ?

Rien de mieux pour saisir ces dimensions de la condition religieuse et psychologique de ces hommes de frontières que la lecture de la correspondance entre semblables. C'est cela qu'a prétendu M. Borrmans à propos de deux musulmans passés au christianisme au siècle dernier, après que leur biographie eut été publiée par lui-même, il y a peu (*Jean-Mohammed Abd-el-Jalil, témoin du Coran et de l'Évangile*, Cerf, 2004), et par Charles Molette, il y a déjà deux décennies déjà (*« La Vérité où je la trouve » : Mulla, une conscience d'homme dans la lumière de Maurice Blondel*, Téqui, 1988).

Meḥmet-ʿAlī Mullah-Zādeh est né en Crète ottomane en 1881. Envoyé à Aix-en-Provence pour ses études secondaires et supérieures, à quelques années de la fin de l'occupation turque de l'île, il devient disciple du philosophe chrétien Maurice Blondel (1861-1949), qui lui révèle « la pleine vérité du catholicisme » et devient son parrain à son baptême au début de 1905. Paul-Meḥmet entre, par la suite, au séminaire et, après plusieurs années d'activité pastorale et d'enseignement sur place, il est appelé à Rome, en 1924, par le pape Pie XI pour enseigner l'islamologie (en plus de l'arabe, du turc et du grec !) à l'Institut pontifical d'études orientales. Devenu « monseigneur » en 1927, il y reste jusqu'à sa mort en 1959, servant aussi comme consultant auprès des papes en matière d'islam.

Plus jeune, Muḥammad ʿAbd al-Ǧalīl est né, lui, à Fès en 1904, moins de dix ans avant l'institution du protectorat français. Excellent élève du lycée de Rabat, il va à Paris comme boursier, à l'âge de 21 ans, et se fait chrétien trois ans plus tard, ayant Louis Massignon comme parrain [1]. Il avait été invité, bien avant, à prendre contact avec Mulla-Zadé, qui devint un peu son guide spirituel, et c'est ainsi que commence la longue et riche correspondance entre ces deux « frères en religion ». Jean-Mohammed devient prêtre franciscain en 1935. Un an plus tard, il est nommé professeur à l'Institut catholique de Paris et y reste jusqu'en 1964, publiant de nombreux ouvrages sur l'islam, surtout dans ses dimensions intérieures. Il meurt en 1979, à la suite d'une longue maladie et après avoir « exercé une influence déterminante sur l'opinion publique catholique avant le concile Vatican II ».

Ce volume de Borrmans commence par une *Introduction* de 5 pages et finit par une « Brève biographie des deux correspondants » (p. 315-327), laquelle est précédée d'une *Annexe* comprenant d'autres correspondances en liaison avec ces deux personnages et non plus entre eux (p. 257-313). La correspondance principale aurait eu avantage à être divisée en grandes périodes reflétant les étapes principales de la trajectoire des intéressés. Sa nature de part et d'autre est certes différente, qu'elle se situe avant le baptême du jeune Marocain ou encore avant son entrée chez les franciscains ou bien après son ordination sacerdotale… En tout cas, l'échange de lettres n'est pas complet ni symétrique, malgré les efforts du compilateur pour recueillir tout le matériel possible. Il y a tantôt un manque de correspondance entre les lettres, tantôt de gros trous des deux côtés. Au total, on compte 83 lettres de Paul-Mulla contre 59 de Jean-Mohammed. Mais la dernière lettre de celui-ci (p. 226-227) date de novembre 1938 ! En sens contraire, entre septembre 1933 (lettre 63, p. 215-216) et août 1945 (lettre 64, p. 228), nous n'avons rien du « grand frère ». Et hors de ces grands

(1) On rappellera à ce propos : *Massignon, Abd-El-Jalil, parrain et filleul : Correspondance (1926-1962)*, éd. Françoise Jacquin, Paris, Cerf, 2007.



BCAI 25 (2010) Mulla-Zadé et Abd-el-Jalil ; Jacques Keryell: Deux frères en conversion du Coran à Jésus : Correspondance 1927-1957 ; Afîf Osseïrane (1919-1988) : Un chemin de vie., recensé par A. Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

trous chronologiques et donc de l'unilatéralité de la correspondance, le déséquilibre de l'échange épistolaire jusqu'à la fin 1938 va de 63 lettres de celui-ci contre 47 du « jeune frère ».

La lecture de la correspondance dévoile une grande amitié et un partage des soucis et des préoccupations de chacun, qu'elles soient religieuses, spirituelles ou pastorales, ou bien quotidiennes ou familiales. Certes la partie la plus riche du point de vue doctrinal et spirituel est celle de la période précédant la conversion de Mohammed, où les lettres de Paul-Mulla équivalent à de petits traités théologiques et moraux visant à tranquilliser et à éclairer le jeune musulman au moment du mystérieux « passage ». Mais une analyse plus circonstanciée du reste pourrait se révéler aussi importante du point de vue de la réflexion sur l'islam après la coupure du cordon ombilical.

Avec Aḥmad-ʿAfīf ʿUsayrān, nous revenons vers la Méditerranée orientale, le Liban plus particulièrement. Celui-ci est né à Saïda en 1919, après l'effondrement de l'Empire ottoman et l'imposition du mandat français sur la Syrie/Liban. Originaire d'une célèbre famille chiite, il passe par une phase d'incroyance lors de ses études de philosophie à l'Université américaine de Beyrouth, avant de retrouver l'islam profond, qu'il étudie avec application. Toutefois, le message d'amour du Jésus de l'Évangile finit par l'attirer au point qu'il se fait baptiser en 1945. Il va, par la suite, étudier à Louvain, où il obtient, quatre ans plus tard, un doctorat en philosophie et pensée musulmane. Mais ce n'est pas la voie académique qui le retient en premier lieu.

Il revient à sa ville natale pour vivre le plus simplement possible avec sa communauté d'origine, au-delà des premiers refus et agacements : très vite, son humilité et son dévouement en faveur des plus démunis lui ouvrent les portes de la réconciliation et de la tendresse familiale. Et cette vie de partage d'amour et de simple témoignage de vie attire l'attention des Petits Frères de Jésus qui suivent la voie de Charles de Foucauld. La communion est intense et, en 1953, c'est Afif qui emboîte leur pas pour une dizaine d'années : Sahara, Iran, Afghanistan. En 1961, toutefois, le cadre de la Fraternité s'avère, en définitive, peu adéquat à cette personnalité hors du commun. Afif rentre au pays et se fait ordonner prêtre maronite dans le diocèse de Beyrouth. À côté de l'enseignement universitaire, il exerce son ministère sacerdotal, à nouveau, parmi les plus démunis, enfants et adolescents surtout. Il se tourne aussi vers la pastorale auprès de quelques convertis, lesquels, avec d'autres chrétiens engagés, essaient de créer une « communauté islamo-chrétienne ». Mais la guerre civile commencée en 1975 met fin à cette expérience prometteuse. Elle sera déchirante pour notre « homme de frontières », qui continue au service des enfants et des jeunes dans les camps palestiniens ou au sud du pays, où il sera victime de vexations et même d'un attentat non mortel. Il meurt à l'été de 1988 presque octogénaire, « en odeur de sainteté » aux yeux de ceux qui l'ont connu et de sa propre famille.

C'est tout cet itinéraire, ce « chemin de vie » que nous raconte Keryell dans les trois premiers chapitres de son ouvrage. Il avait connu de près Afif Ousseïrane et sa famille, et a pu consulter les archives des Petits Frères pour cette biographie. Au chap. 4 (p. 95 et ss.), l'auteur rassemble quelques textes de Ousseïrane, tirés du mémoire présenté au Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica (Rome, 2002), par le père Michel Saghbiny, *ʿAfīf ʿUsayrān, un témoin du Christ parmi les siens*. Ils tournent essentiellement autour des mystères de la foi chrétienne en tant que « vie spirituelle interpelée par la foi musulmane », mais aussi des relations entre « l'Église du Christ » et l'islam. Suivent les témoignages du prêtre maronite parisien Youakim Moubarac (1924-1995) et de ʿĀkif, le frère de ʿAfīf : un poème traduit en français, dont l'original doit se trouver dans la monographie arabe, hors commerce : *ʿAfīf ʿUsayrān, man huwa ?* (Beyrouth, 2003).

D'une manière générale, les trois figures que nous avons approchées révèlent un grand respect pour leur religion d'origine et une certaine tendresse pour leurs anciens coreligionnaires. Elles avaient été attirées au christianisme, en premier lieu, par le message d'amour de la personne de ʿĪsā ibn Maryam, tel qu'il transparaît dans l'*Inǧīl* et dont témoignaient tant bien que mal les chrétiens de confession catholique qui les entouraient. Ce n'était donc pas un rejet de leurs origines mais un dépassement. Une fois convertis, nos protagonistes ont tenté de vivre le plus fidèlement possible en conformité avec ce message et de créer des passerelles entre les adeptes des deux religions, abattant les murs de l'incompréhension et aplanissant la voie vers une rencontre possible.

*Adel Sidarus*
*Évora, Portugal*



BCAI 25 (2010) Mulla-Zadé et Abd-el-Jalil ; Jacques Keryell: Deux frères en conversion du Coran à Jésus : Correspondance 1927-1957 ; Afif Osseïrane (1919-1988) : Un chemin de vie., recensé par A. Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net